

Paysages

journal de l'école Michaël



Peinture réalisée par Amanda Pedersen, 8^e classe

n°2 - Printemps 2016

SOMMAIRE

Editorial	p 1
Rubrique des parents	p 2
Pâques	p 4
Paysage du jardin d'enfants	p 5
Paysage des petites et moyennes classes	p 9
Paysage des grandes classes	p 11
Paysage du conseil d'administration	p 15
Paysage du monde	p 17
Coin cuisine	p 18
Les bonnes annonces	p 20
Paysages croisés	p 22

L'arbre, il sert à quoi ?

Il suffit de le demander à l'oiseau qui chante
sur la cime !

On a trouvé à son pied une plume,
On voit pendre à sa branche un nid...

L'arbre, je l'entends bruire et gazouiller
Les petits messagers de l'air sont là !
Gaité de la nature entière
Ils prennent la joie et nous l'apporte

Esprit sonore
Si pur
Précurseur de jours meilleurs
Chant d'extase

Messager des étoiles,
Il affronte le vent
Il trace des chemins invisible dans l'air
Reliant le présent aux plus lointaines mers....

Il nous entraînera loin, guérissant nos peurs
Virtuose inspiré des cieux
Il croit à la jeune saison !
Répandant son coeur mélodieux.



Dessin au tableau de Sylvie MEYER, professeur de première classe

Au parc de Portalès certains arbres, en plus, ont une oreille. Oui, avez-vous vu ces arbres dont le tronc à son pied est pourvu de cet organe humain sculpté, en métal ?

Et bien c'est pour mieux entendre chanter. Mais oui car sans cela, le pourraient-ils ? Remarquez, les oiseaux non plus n'ont pas d'oreilles, pourtant ils entendent bien. Et nous, êtres humains ?

Et bien, grâce à nos oreilles, et à tous les petits mécanismes magiques et fantastiques liés que nous ne voyons pas, nous entendons.

Mais qu'est-ce qu'on entend ? Le monde, pardi ! Le monde et son boucan. Euh...

Pardon ! Le monde et sa musique, que dis-je ! Ou plutôt qu'écris-je.

Or quand on entend, il nous est donné de pouvoir comprendre. Percevoir les sons est alors une source de connaissance du monde. Dans cette connaissance, nous pouvons choisir d'écouter. Et même nous laisser aller à nous émerveiller. Ecouter les paysages. Ecouter leur musique. Leur bonté, leur beauté, leur vérité. Puis une fois connues, en cultiver toutes ces vertus.

Ces paysages de vie printanière, profitons-en ! A écouter ils sont si réjouissants ! C'est une richesse dont il est aisé de partager les bienfaits. Ouvrons alors grand nos oreilles... Que celles-ci s'abreuvent de cette musique qui reprend. Avec le printemps, la joie ! Celle des notes fleuries, dans la tendresse des jeunes pousses.

Dans ce deuxième numéro de *Paysages*, vous découvrirez justement la musique qui se joue cette saison au microcosme Michaëlique de Strasbourg : du jardin d'enfants aux petites, moyennes et grandes classes. Sans oublier celle des casseroles de la cantine, du CA, des parents, des enfants, des professeurs et j'en passe... Alors... «Musique, Maestro !!! »

*Cathy SEIWERT (jardinière d'enfants) et Emilie LEROUX (professeur d'anglais de la 1e classe),
pour le comité de rédaction*

Rubrique des parents

Toutes ces langues, c'est de la musique !

En arrivant à l'école, afin de chercher mes enfants, j'entends toujours de la musique partout :
'Adiamo! avanti!' crie un papa en italien.

'Vorsicht! Loss! Gehen wir jetzt!' Dit une maman en allemand.

'Vamos!' en espagnol, 'Yalla!' en arabe, 'Nu, bo kvar!' en hébreu...

Et puis encore en turc, en russe, en polonais, en anglais (oui, cela existe aussi, enfin, je crois)...

Et, bien sûr, l'incontournable 'Allez! on y va!' en français. Ouf, ce 'On y va' qui m'a pris un an à comprendre lorsque j'ai appris cette langue en arrivant en France...

Toutes ces langues différentes qui se pratiquent et qui se parlent au sein de notre école, c'est de la musique dans mes oreilles. Mes enfants écoutent ces musiques, puis ils savent bien faire les différents accents: l'italien chantant, l'allemand coupant, l'anglais américain qui tourne dans la bouche, l'Arabe avec ses 'Khhh' et le 'Aaaaa' de la gorge... toutes ces musiques différentes.

Pour faire de la musique il faut connaître les notes de musique.

Pour parler une langue il faut connaître le vocabulaire, puis l'alphabet, la grammaire...

Mais, pour entendre une musique, pour l'apprécier, il ne faut qu'écouter avec les oreilles bien ouvertes.

Pour moi, notre école est une école de musique, puisqu'il y a de la musique partout.

Notre école est une école multilingue, puisqu'il y a différentes langues. Le français est la musique dominante, certes, mais on est tous là, tous différents, avec nos différentes musiques, avec nos différents instruments, tous ensemble dans un bel orchestre commun, et c'est ça notre richesse, notre force, notre belle communauté.

Comme la musique est aussi faite pour danser, voilà quelques virelangues pour bien s'amuser :

En allemand : Fischers Fritz fischt frische Fische, Frische Fische fischt Fischers Fritz !

En Italien : Sopra la panca la capra campa, sotto la panca la capra crepa

Ou alors : Trentatré Trentini entrarono a Trento, tutti e trentatré, trotterellando

et puis, en anglais : I wish to wish the wish you wish to wish, but if you wish the wish the witch wishes, I won't wish the wish you wish to wish.

Yoav SHEMER-KUNZ, papa de Yasmine (2e classe), d'Emil (1e classe), Nava (JE) et Sarai

Musique en couleurs...

J'ai participé avec mon héliçon* au carnaval du jardin d'enfants dans le groupe de Sophie des oiseaux. C'est le thème du feu qui a inspiré les mélodies improvisées que j'ai pu jouer. Les amis de Sophie m'ont accueilli en toute simplicité, une respiration de plus qui rejoint celle du groupe. La musique semblait se glisser naturellement dans leur jeu. Après quelques regards de surprise sur ce drôle d'instrument, c'est la danse, parfois une oreille tendue, ou un pied joueur qui venait vers moi. Je parle parfois de musique gestuelle. A mon sens, chaque corps a son rythme, sa mélodie et les corps réunis cherchent une harmonie. J'ai vraiment ressenti fortement cette sensation. Le groupe s'éclate. Chacun part dans son jeu puis, sans un mot, le groupe se rassemble autour d'un feu imaginaire à manger des marshmallow tout aussi imaginaire. C'est le monde de Peter Pan, une musique organique. Les sons du trombone ont remplacé un moment l'héliçon et la musique s'est écrite dans les regards des enfants, dans le silence de leur écoute et de leur contemplation tranquille. Ensuite, nous avons rejoint le groupe de Bénédicte et la valse du feu à rejoint la danse de l'eau puis c'est tout le jardin d'enfants qui s'est retrouvé autour des Quatre éléments. L'héliçon sonnait tel une trompe sur le toit du jardin. Et encore une fois, cette sensation de vibrer dans une harmonie mais cette fois, c'était un orchestre symphonique de couleurs et de joie.

Un grand merci à tout les amis pour ces instants féériques...

Lionel RIOU, papa de Yuna et de Manon (Jardin d'enfants)

**héliçon : de la famille des cuivres, c'est un tuba de l'Est qui a connu ces lettres de noblesses grâce à une chanson de Boris Vian. Pon pon pon pon !!!*



Sophie des oiseaux et ses petits amis



Lionel Riou et son héliçon

Fêter Pâques aujourd'hui

Comment dire.....

Ma fille de 6 ans m'a raconté hier, avant d'aller dormir, une histoire. Un conte puisé dans l'instant au pays des contes bien-aimés, dans un décor imaginé sur une petite table. Sur la table, il y avait au centre une grande fleur violette, en tissu. Elle a commencé: " *Il était une fois maman une fleur très précieuse, que les hommes avaient abandonné...Ils avaient oublié de l'arroser et d'en prendre soin, et alors elle était devenue dure comme une pierre. La pauvre fleur, elle ne pouvait plus s'ouvrir, ni dire bonjour au soleil, ni rire : elle était comme une grosse pierre toute grise, toute malheureuse...Un jour, une bergère qui gardait ses moutons la regarda et se dit que cette fleur de pierre avait sûrement déjà un jour brillé au soleil, avec ses belles couleurs. Elle vient l'arroser, et lui parler tous les jours, et, un matin de printemps, la fleur retrouve la vie et se met à danser au vent, s'ouvre au soleil, et les papillons et oiseaux viennent enfin tourbillonner autour d'elle.*"

Ouf. La vie a triomphé de la mort durcie de pierre. Et moi, qui ne trouvais pas les mots pour parler de Pâques, j'ai su alors ce qui me semblait important de partager au sein de notre école.

Comme chacune des fêtes qui rythment le cours de l'année, Pâques peut être un moment saisi pour prendre conscience de certaines réalités qui sinon resteraient bien enfouies sous terre. Puisque Pâques est encore la seule fête mobile, c'est-à-dire variant chaque année en fonction de la première Pleine Lune après l'équinoxe du printemps, elle demande aussi d'être vécue par des coeurs mobiles et courageux, ayant vaincu l'hiver et le froid. Fêter ces forces de vie, de renouveau, qui transpercent et rejaillissent dans la matière livide et inerte, c'est à chaque printemps comme un miracle. Ce passage de l'équinoxe du printemps est un moment propice pour se rappeler que la vie n'est rien sans la mort, et que la mort n'est rien sans la vie. Mais cela est aussi un passage tumultueux, où de grands affrontements peuvent avoir lieu : la mort et ses ténèbres veulent continuer de régner en maîtres, et la lumière nouvelle voudrait bien jaillir, mais l'obscurité l'étouffe, elle semble si ténue...

Comme le témoigne cette année les événements extérieurs se déroulant en Europe, ce combat a bien lieu à tous les niveaux, et pour tous les êtres humains.

Pâques aujourd'hui, s'il est vécu librement et nouvellement, peut faire jaillir en chaque coeur humain ces questions :

Comment vivre réellement ces morts nécessaires en soi-même, pour que la nouvelle vie puisse poindre, nouvelle vie naissant directement de ces noeuds ténébreux et figés que "JE" a éclairé? Ou alors: Comment est-ce possible que ce si beau, coloré et gracieux papillon puisse sortir de cette chenille hideuse, verdâtre et terne? Pour que tout ce qui est ancien en nous, cristallisé, vidé, retrouve la fluidité du cours de la vie, il doit bien y avoir une mort. Ou des morts.

Résurrection, ce retour de la mort à la vie, provient du verbe latin *resurgere* : *se lever, surgir*. Si nous partons du principe universel qu'aucune résurrection n'est possible sans cette lumière qui est descendue dans les ténèbres pour en triompher, et par le fait même les éclairer, nous pouvons ressentir que tout ce qui tend vers la mort en l'âme humaine (la peur, la sclérose, la lourdeur, la dépression, le cynisme...) a besoin de notre présence bienveillante et de nos soins attentifs, afin que "la fleur de pierre" redevienne cette si belle violette, unie au soleil et à la terre. Cela veut dire aussi aujourd'hui accepter contre toute attente d'être cette chenille grisâtre et minuscule, qui lentement mais sûrement, tissera son cocon avec de la lumière, pour un jour triompher de sa vie de chenille et s'élancer hors de son cocon vers le ciel, en un somptueux monarque doré.

Pâques aujourd'hui, cela peut devenir cette métamorphose si énigmatique, où chacun peut laisser sortir de soi cette joie nouvelle, joie ayant traversée sa propre nuit intérieure. Rudolf Steiner a laissé aux hommes cette pensée: " Le contraire de l'Amour, c'est la nervosité."

Puisse ce moment de l'année qu'annonce Pâques avec son printemps fleurissant nous aider à trouver en nous-mêmes le calme nécessaire pour mener les vrais combats, ceux qui changent réellement le monde : les combats ayant lieu dans l'âme humaine, qui lutte pour exister et faire sa place au soleil.

Laurence POIRIER, professeur de la 7e classe

Paysage du jardin d'enfants

« Cathy, tu sais, j'ai du mal à m'endormir, je suis en état de rigolation »

Louison, 3 ans

Le printemps des enfants

Avec le printemps, la nature nous offre plein de renouveau, de bourgeons, de pousses, une métamorphose certaine.

Au jardin d'enfants aussi on peut voir sortir de leurs manteaux des enfants différents, grandis, des cous qui s'allongent, des visages qui s'affinent, des bouches édentées qui s'affirment. Tous les enfants grandissent continuellement c'est sûr, mais aujourd'hui je voudrais m'attarder sur ces plus grands, ceux qui dans un coin de leur tête pensent déjà à l'école future, ceux qui ont tout vu et tout entendu au jardin d'enfants et qui veulent en savoir plus...

On les voit maintenant déambuler avec une présence différente, ils semblent plus déterminés, portés par un projet. Ils vont vers leur but alors que les plus jeunes suivent encore les escargots...

L'observation de la maturité des enfants devient intéressante comme si les choses se construisaient en l'enfant puis pouvaient maintenant se voir comme de nouvelles capacités: ce qui était en construction, en chantier, prend une forme plus aboutie.

En effet, après 6 ans l'enfant se détache doucement de son groupe, de sa jardinière. Il est capable de se rendre compte de choses qui jusqu'alors paraissaient indissociables de lui.

Il est maintenant plus autonome dans bien des domaines, son "pouvoir" se rapproche de son "vouloir".

L'achèvement de cette première septaine fait apparaître un enfant qui non seulement s'est approprié son corps mais qui a pu affiner ses capacités à l'utiliser; c'est ce qu'on peut observer quand assez de temps a été offert à l'enfant. Cette métamorphose se passe dans sa septième année. Ensuite l'enfant est totalement disponible, prêt pour des apprentissages plus intellectuels. Les capacités qui seront nées se mettront au service de la maîtrise de la matière. Par exemple: la réalisation d'un tissage est proposée la dernière année du jardin d'enfants; cette activité demande une motricité fine, de l'endurance, de l'attention, de la concentration, de la volonté, de la patience, de la créativité, de la persévérance et amène en plus une notion nouvelle: défaire et refaire si on se trompe (à ce moment-là l'enfant est capable de le vivre sans l'associer à un sentiment d'échec).



Peinture murale réalisée par Celine DODEUR, jardinière d'après-midi

Dans la pédagogie Steiner/Waldorf nous créons cet espace pour que la maturité puisse s'entendre au sens le plus large, c'est-à-dire: affectif, social, psychomoteur, cognitif...

Bientôt le temps viendra où des professeurs, le médecin et les jardinières jaugeront avec précaution de l'avancement de la maturation de ces enfants. Et c'est cet ensemble qui verra naître une nouvelle 1ère classe...

Une personne est déjà dans le secret de cette future alchimie...c'est Christine FORMHALS professeur de musique et de travaux manuels à l'école qui accompagne les grands du jardin d'enfants, dans des ambiances musicales et rythmiques une fois par semaine. C'est elle qui sera ensuite leur professeur de musique puis d'orchestre le temps venu.

Sophie LAPRIE, jardinière d'enfants

ANNONCE DE PRINTEMPS

1. un ois en ha-bit vio-let m'a dit un pe-tit se-cret
la terre dort en man-teau blanc, mais des-sous nait le prin-temps

2. Les plantes ont déjà rêvé
De leur beaux habits d'été
Elles attendent bien patiemment
Le chant du prince printemps !



Le chant au Jardin d'enfants

Au Jardin d'enfants, nous chantons beaucoup avec les enfants ! Même si cela peut paraître mignon ou joli (et tant mieux), cela n'en demeure pas moins un geste pédagogique conscient. Cette attitude se fonde en premier lieu sur des connaissances issues de l'observation de la nature du petit enfant , en réponse à ses besoins. Ainsi que dans bon nombre d'autres domaines aujourd'hui, ce travail de connaissance a permis de retrouver des gestes et attitudes issus du bon sens populaire .

Pour le petit enfant, il est tout aussi naturel de chanter que de parler. Lorsque nous écoutons les babillages d'un bébé, nous constatons bien que cela se rapproche davantage du chant que du langage parlé. Et l'on peut dire que l'être humain commence à chanter avant de parler ! C'est tout naturellement qu'il explore, en artiste, les différentes palettes de sa voix. Les sons qu'il forme comme une mélodie lui permettent d'exprimer tout d'abord ses **sentiments**, de bien-être ou mal être. Cela fait partie des expériences sensorielles qui lui permettent de découvrir son corps. Ce **corps** est comme son **instrument** et il est entrain d'apprendre à le connaître pour pouvoir l'habiter au mieux.

Par les nombreuses expériences qu'il vit, le petit enfant va pouvoir développer ses compétences en tant qu'être humain. Avec une grande volonté, il va se mettre en mouvement, et porté par sa capacité d'imitation, il va se lier au monde, se mettre en chemin pour devenir acteur de sa vie et de son destin. C'est ainsi que nous le voyons s'exprimer, par le mouvement de tout son corps. Ne dit-on pas que le mouvement c'est la vie ? Par ses mouvements visibles extérieurs, l'enfant dévoile un peu de sa nature, de ses intentions. Il va à la rencontre des autres. Son regard, sa voix lui permettent d'exprimer les sentiments qui habitent son cœur et tout son être, avec plus de profondeur et de subtilité encore. Il témoigne d'une **confiance** inconditionnelle (si celle-ci n'a pas été malmenée) ainsi que d'une **joie** profonde. Le chant fait écho à cette joie et à sa grande capacité d'émerveillement qui éveille sa curiosité , rayonnant d'amour pour le monde et les êtres. C'est donc tout naturellement qu'il est enclin à chanter, et à nous suivre sur les ailes de la musique. Le chant est aussi, pour nous adultes, un moyen de pouvoir communiquer avec lui. Car le petit enfant vit dans un monde de **rêve** : **images et musique** sont la substance de ce monde qui nourrit son être intérieur. Pour l'aider à atterrir en douceur, tout en respectant sa nature et ses étapes de développement, il est tout simplement juste de chercher à utiliser un langage qui lui soit familier, auquel il puisse se raccrocher pour entrer en relation avec le monde et les êtres qui l'entourent. Ce langage est fait d'images et de musique. C'est à nous de faire un pas vers lui : si nous lui parlons en images (adaptées) et que nous chantons , il sera en mesure de mieux nous comprendre ; il se sentira lui-même compris, reconnu et non pas comme un étranger en ce monde dans lequel il vient d'arriver. Cela fera grandir en lui sa confiance dans le monde et en lui-même. Il développera intérêt, force et courage pour poursuivre son chemin parmi les siens.



Peinture murale réalisée par Celine DODEUR, jardinière d'après-midi

Le petit enfant est tout naturellement artiste. Dans tous les domaines : poussé par la curiosité, dans un perpétuel élan de compréhension, à la découverte du monde, il est en perpétuel état de créativité et de création. Veillons à ce que cette qualité ne s'estompe pas en grandissant. Notre monde d'adulte vise trop souvent l'efficacité, la rapidité, le concret....Faisons en sorte de laisser parler et se déployer ses talents. Ceux-ci, présents naturellement, sont l'apanage de l'être humain. Celui-ci est bien plus qu'une tête et des membres, n'est-ce pas ?

Combien de fois ai-je entendu des adultes me dire « Je préfère ne pas chanter car je ne sais pas, je n'ai pas appris » ou encore « Oh tu sais, je chante faux ! » Que de restrictions pouvons-nous nous donner nous-mêmes en tant qu'adulte...Il est néanmoins très rare qu'une personne chante réellement faux. Et quand bien même chanterions-nous faux, osons chanter et faire entendre notre voix. Chaque voix est unique, au même titre que l'est chaque être humain. La voix recèle tant de richesses. Celles-ci resteront enfouies, comme des trésors cachés et perdus si nous n'osons pas les laisser se dévoiler. En fait, l'expression devenue commune « chanter faux » signifie souvent qu'il est juste besoin de s'accorder soi-même, et avec les autres afin de pouvoir chanter « juste ». Et quelle qualité avons-nous besoin de développer pour chanter « juste » ? : tout simplement **l'écoute**. Apprendre à écouter. Créer un espace en soi-même ; espace de repos, de calme et de silence, prêt à accueillir ce qui vient... de soi et des autres. De nos jours, cette attitude peut demander bien des efforts de volonté : nombreux sont les bruits, les appels extérieurs à se mettre en mouvement. L'action peut facilement sembler plus valorisante que le calme et l'écoute.

Revenons au petit enfant. On dit de lui qu'il est tout entier organe des sens. Il perçoit tout, sans restriction. Il est en cela aussi comme une grande oreille qui perçoit tous les bruits et tous les mouvements d'âme des êtres qui l'entourent. Il est naturellement dans une attitude de **ouverture et d'accueil**. Cela est pour lui source de richesse, mais aussi de fragilité. Il est fondamental pour sa santé qu'il ne se perde pas lui-même (alors qu'il ne sait pas encore qui il est) par une écoute inconditionnelle du monde extérieur dont il ne peut se préserver. Développer l'écoute commence tout d'abord par le fait d'apprendre à faire silence ! Pour le petit enfant, c'est à nous de créer à certains moments ce silence, à l'extérieur de lui, dans son environnement. Se posant sur cette mer calme, il pourra alors se laisser emplir de ce silence bienfaisant, créant un espace pour revenir en lui. C'est dans cet espace de **silence intérieur** qu'il pourra entendre la voix de son cœur, mais aussi celle du cœur de ceux qui l'entourent. Car le cœur sait parler, vous le savez, bien sûr ! Mais il arrive quelquefois qu'on oublie cela au fil des jours, des semaines, voire des années....Même Saint-Exupéry , avec son Petit Prince, nous a appris que le cœur pouvait aussi voir ! Et le cœur, pour faire entendre sa voix, n'a de cesse de vouloir chanter ! Voilà pourquoi le petit enfant chante, de tout son cœur. Et croyez-moi, ce n'est jamais faux, et toujours bon et beau! Il a cet accès direct et naturel. Chez le petit enfant, c'est toujours le cœur qui s'exprime lorsqu'il parle ; alors tout naturellement, il chante. Point n'est encore besoin d'artifice extérieur, d'instrument extérieur. Son corps est son instrument. Il lui faudra bien les 7 premières années de sa vie pour en découvrir les richesses et dispositions encore inconnues.

En conclusion, je me permettrai d'émettre quelques souhaits : puissions-nous laisser l'enfant développer ses qualités de cœur, afin qu'elles nourrissent et inspirent ses pensées aussi bien que ses actes, dans sa vie à venir, pour lui-même et avec les autres. Faisons en sorte qu'il grandisse en gardant le lien avec sa voix intérieure ; qu'il puisse continuer de l'accueillir et de l'entendre dans cet espace de liberté et de silence, tout au fonds de son être. Et avec lui, chantons tous en c(h)oeur !

Isabelle GUÉROULT, Jardinière d'enfants

La musique à école

« En cultivant l'oreille de l'être humain, son sens musical, on éveille en lui un sentiment vivant de la musique dans le monde. Ce qui est de la plus grande importance pour l'être en développement. N'oublions pas : par le modelage, la peinture, nous contemplons la poésie, nous la vivons ; par la musique, nous devenons nous-mêmes beauté. C'est une chose extrêmement importante. Dans la musique, l'homme est lui-même créateur. Il n'œuvre pas à partir de ce qui existe déjà, il pose les bases de ce qui naîtra dans l'avenir ».

Rudolf STEINER

Si vous vous promenez dans les couloirs de l'école en début de matinée, vous entendriez résonner des chants, des flûtes. Parfois vous pourriez entendre le son doux et cristallin des lyres à travers la porte de la 1^{ère} classe. La musique fait partie intégrante de notre pédagogie. Que ce soit en cours principal, dans les cours de langues, lors des fêtes ou dans les cours de musique, elle rythme le quotidien des enfants.

L'homme naît musicien. Il porte en lui l'élément musical qui peut être très intense chez le petit enfant. Jusqu'au passage des neuf ans, il vit dans l'ambiance de quintes¹. Les chants en ambiance de quintes, qui peuvent être déroutants pour nous adultes qui sommes entièrement ancrés dans les tierces majeures et mineures, sont des petits chants très simples où l'intervalle de la quinte est essentiellement présente, avec comme note de base le « la » central, et qui souvent ne terminera pas sur la tonique. Nous utilisons beaucoup la gamme pentatonique (ré, mi, sol, la, si, ré, mi) qui ne comporte aucun demi-ton, en sachant qu'un chant pentatonique ne sera pas forcément en ambiance de quinte !

Jusqu'à la Renaissance l'homme vivait dans cette ambiance de quintes, plus proche du monde spirituel. C'est ce que vit également le petit enfant qui a besoin de petits chants simples, en ambiance de quintes, pour accompagner les gestes du quotidien et les fêtes.

Lorsqu'ils arrivent en 1^{ère} classe, les élèves commencent à se familiariser avec les premiers instruments de musique. Deux instruments très simples ont été spécialement conçus pour les 1^{ère} et 2^{ème} classes de nos écoles : la petite lyre pentatonique et la petite flûte pentatonique Choroï. L'enfant apprend peu à peu à « caresser » les cordes de la lyre, à écouter, à se laisser envelopper par ses sons doux, et à jouer les chants appris en classe.

Puis il va se familiariser avec la flûte, en fin de 1^{ère} classe ou en 2^e : sentir l'air, la prolongation de sa respiration, donner vie aux doux sons de la flûte pentatonique². Ses petits doigts doivent apprendre à bien se placer sur les « fenêtres » de l'instrument afin de bien les fermer : tâche ardue pour certains enfants, mais très pédagogique.

La 3^{ème} classe est une année charnière avec beaucoup de changements. Avec le passage des neuf ans, l'enfant quitte le monde de l'ambiance de quinte pour arriver dans notre ambiance actuelle, la tierce, avec la gamme diatonique majeure et mineure, qui nous est si familière. Ce passage est très important, et ne peut avoir lieu que si jusqu'en 2^{ème} classe l'enfant a baigné principalement dans cette atmosphère si particulière de la quinte. Nous pouvons maintenant apprendre des chants traditionnels, et d'autres, en lien avec les fêtes, les saisons, la nature, les métiers... Ne pouvant plus utiliser les instruments pentatoniques, il faut changer. Selon le choix du professeur on peut soit prendre la flûte à bec classique ou la flûte diatonique Choroï...Elle a un son plus doux et moins strident que la flûte à bec qui n'est pas un instrument fait pour jouer en groupe. La 3^{ème} classe est le meilleur moment pour commencer un instrument d'orchestre que l'enfant apprendra en cours particulier. D'abord les instruments à cordes (violon et violoncelle) puis plus tard, les instruments à vents, bois et cuivres.

En 3^{ème} classe les enfants apprennent à lire les notes et à se familiariser avec une partition. C'est le moment aussi pour travailler le rythme séparément, qui jusque là restait toujours lié à la mélodie. Et enfin on peut doucement commencer des petits canons à deux voix très simples en fin d'année.

En 4^{ème} classe commence le chemin vers le vécu de l'harmonie³ (plusieurs sons entendus simultanément) qui prendra son apogée dans les grandes classes. (Dans les écoles qui ont un chœur et un orchestre des grandes classes, de la 9^{ème} à la 12^{ème}).

A travers les canons, les chants avec ostinato et à deux voix, à la flûte des morceaux à deux voix et le premier orchestre formé avec tous les instruments individuels et les flûtes.

On continue un travail théorique pour bien savoir comprendre et lire une partition et il est important aussi d'analyser la structure des mélodies et plus tard des morceaux.

A partir de la 5^{ème} classe, les chants polyphoniques (à plusieurs voix) et les canons se compliquent et s'enrichissent ; l'orchestre s'agrandit et s'affirme.

Il est bon de choisir le plus souvent et le plus tôt possible (4^{ème} classe), en plus des musiques traditionnelles de tous pays, et parfois des compositions contemporaines simples, des mélodies et des œuvres des grands maîtres de la musique dite « classique ». C'est cette musique inspirée, qui est la base de la musique de notre époque (la tierce) qui nourrit pleinement et profondément l'âme de l'enfant.

Au cours de la scolarité nos élèves ont deux périodes du matin, où ils vivent la musique sur un autre plan. Une a lieu en 6^{ème} classe, lors de la première période de physique où ils étudient l'acoustique. L'autre, en 11^{ème} classe, est une période d'histoire de la musique où ils étudient l'évolution de la musique à travers les âges jusqu'à nos jours.

La musique joue un grand rôle dans la vie sociale : dès la 1^{ère} classe il faut être attentif les uns aux autres pour unir les voix et les instruments. Et encore plus à partir de la 4^{ème} classe dans les chants polyphoniques et la musique d'orchestre. Nous réunissons régulièrement les classes moyennes (à partir de la 4^{ème} classe) pour former une chorale et un plus grand orchestre. Il est important et bénéfique que tous les enfants assistent et participent aux activités musicales. R.STEINER nous dit : « *Les paroles de W.Shakespeare sont bien plus vraies qu'on ne le croit, qui disent : « L'homme qui n'a pas en lui la musique... il est prêt à la trahison, au vol, à la perfidie...ne vous fiez pas à lui ! » C'est là une vérité très profonde, et c'est pourquoi rien ne doit être négligé pour qu'aient aussi accès à la musique les enfants, qui, au premier abord, paraissent n'avoir aucun don pour cela.* »

Brigitte MARION, professeur de musique et d'anglais

¹« Sachez que jusque neuf ans environ, l'enfant n'a pas encore une véritable compréhension des ambiances majeure et mineure. Bien que l'on ne veuille pas le reconnaître volontiers, il vit pour l'essentiel en ambiances de quintes. Si l'on veut approcher l'enfant de la manière la plus juste, il sera nécessaire de développer sa compréhension musicale à partir de la quinte. C'est ce qui importe, et ce sera un grand bienfait pour l'enfant si l'on attend pour l'introduire dans la compréhension des tierces en général, qu'il ait atteint le point situé après la neuvième année. » Rudolf STEINER

²« C'est pour le sentiment de l'enfant quelque chose de merveilleux lorsqu'il doit prolonger tout ce courant d'air qui l'entoure et circule le long des cordons nerveux, et qu'il doit le faire passer dans l'instrument. L'être humain sent alors son propre organisme comme agrandi. Des processus qui habituellement sont limités à l'organisme, se prolongent dans le monde extérieur. Il en est de même lorsque l'enfant apprend à jouer du violon, et que la musique qui vit en lui est transmise directement aux cordes par l'archet. » Rudolf STEINER

³« De même que dans les premières années de la scolarité, l'enfant devrait, au fond, comprendre seulement les quintes, de même on peut dire qu'il comprend aisément l'élément mélodique, et ne commence en fait à ressentir l'élément harmonique en tant qu'harmonie qu'à partir de la neuvième ou dixième année. L'enfant comprendra, bien sûr, le son musical, mais c'est seulement à partir de l'âge indiqué que l'on peut cultiver chez lui ce qui est harmonique à proprement parler ». Rudolf STEINER



Kohliane, élève de la 5^{ème} classe

Voyage à Florence en 10^e classe

En ce prochain début du joli mois de mai, comme chaque année, la 10^{ème} classe partira vers l'Italie et plus exactement ira passer une petite semaine à Florence en Toscane.

L'objectif premier de ce voyage c'est l'émerveillement, le dépassement. Mettre les élèves en face du grandiose. Faire ressentir la convergence incroyable en un seul lieu, en un moment historique précis, de génies de la pensée, de l'art, comme un chaudron bouillonnant qui a laissé émerger une nouvelle conception, un nouveau regard à la fois extérieur et intérieur. Et lire les traces de ce moment extraordinaire sur les murs, les maisons d'une seule ville; comme un creuset qui aura permis une transformation à la fois violente et si douce, une métamorphose dont nous sommes, dont l'art du xx^{ème} siècle est, certainement, la dernière prolongation. (la métamorphose suivante étant celle du numérique.)

Le défi premier, c'est aborder le sacré. Comment aujourd'hui éteindre cette religion du rationnel dans laquelle évoluent beaucoup de nos jeunes? Il y a d'abord tout un tas de couches à éplucher avant de pouvoir plus sereinement contempler une Madone et entrer dans une église...

* Les trois grandes Maestas et le début de la conquête de la réalité

Au musée des Offices, salle 1, la salle des Vierges en majesté : Cimabue, Duccio et Giotto. Même sujet, même traitement (proche encore de l'artisanat par le travail des incrustations, de gravure etc.) et quelles différences entre les deux premiers et Giotto! Derrière, dans la petite salle, le siennois Simone Martini avec son Annonciation si particulière...

On peut observer dans ces deux salles ce passage de l'orfèvrerie à la peinture, ce moment où l'artisan va devenir artiste. De la répétition du motif avec le plus de souci de fidélité au modèle possible (peinture byzantine, icônes...) et où tout le talent se mesurera dans la « réécriture » à l'identique pour perpétuer dans des codes stricts, liés à des normes théologiques ; à la dissemblance, qui sera la première marque d'une volonté figurative individuelle. Un JE s'exprime, fait école et l'histoire commence à retenir des noms ! C'est un instant magique. Comme le spectacle d'une fermentation intérieure extériorisée. Il faut bien observer les différences, presque un jeu des 7 erreurs, et prendre la maesta de Giotto par rapport aux autres. Il est incontestablement le premier à être proche de nous dans sa vision: celle d'un corps véritable sous les plis des robes, de la tête qui n'est plus une sphère cosmique semblable à un ballon gonflé, de la couleur verte qui apparaît, du motif végétal qui entre dans le tableau, des auréoles des saints encore en or mais un or matière qui fait obstacle à ce qui est derrière lui et qui de ce fait dissimule les parties des visages...

A partir de Giotto, tout va aller très vite et dans tous les arts puisque tous les arts sont très souvent maîtrisés par le même artiste : architecture, sculpture, peinture, orfèvrerie.

Le mouvement est amorcé et va, comme l'indique Rudolf Steiner, se scinder en deux chemins dont l'un va aller de plus en plus loin dans la quête et l'appropriation de la réalité, et l'autre rester sur une voie qui continuera à unir le réel au spirituel, explorant d'autres espaces que le simple visible. (au xx^e, par exemple, l'hyper-réalisme et Kandinsky)

* Fra Angelico et le couvent de San Marco comme exemple du second chemin évoqué

Il faut aller à San Marco. C'est de l'émotion si pure ! La plus belle de toutes les annonces jamais peintes vous accueille en haut des marches du grand escalier qui mène aux cellules des moines. Et le plus bel enfant Jésus de toute l'histoire de la peinture, lui aussi sur un mur de couloir. Tous deux à fresque !

Cependant, pour conclure, je veux dire encore l'intensité de tous les contrastes de cette ville : chaleur exténuante des quais et fraîcheur des cloîtres ; bruit incessant et épuisant de la circulation et silence des églises ; luxe sordide des boutiques de marques et humilité d'une madone en pierre posée à l'angle d'un mur au crépis blessé ; lumière et ombre en combat permanent, les rues étroites et sombres puis la largeur du fleuve éblouissant.

Florence est une Utopie réalisée à un moment de son histoire grâce à des banquiers. Ce quattrocento tellement lié à l'art est aussi la naissance du capitalisme européen, qui va permettre la diffusion des idées et l'humanisme. Les Médicis, en installant des comptoirs du sud au nord, de Florence à Bruges, vont permettre que s'opère cette jonction entre la peinture à l'huile et la fresque, le travail dans l'instantané sans retour possible et le lent séchage d'une peinture que l'on peut reprendre longtemps... Deux démarches opposées qui vont devenir complémentaires, deux mouvements d'âme qui vont se rencontrer et de cette rencontre naîtra l'inédit. Qui nous est donné à contempler.

Prune BRUCK, professeur de français des grandes classes

Atelier « Informatique » en 11^e et 12^e classes

Une donation d'équipement, habilement négociée par le conseil d'administration, a permis que l'école ait à sa disposition, à la rentrée de septembre dernier, un lot de 20 stations de travail informatique de 6 ans d'âge, ce qui est effectivement l'âge ordinaire de la retraite pour ce type de matériel dans les entreprises).

Après qu'on eut fait en sorte qu'une connexion internet filaire ait été installée dans la salle de sciences, les conditions matérielles pour organiser un atelier « informatique » se trouvaient remplies. Le collègue des professeurs m'ayant sollicité pour cette opération, j'ai pu me rendre disponible, car, en tant que professeur de sciences retraité, ayant moi-même aussi plus de 6 ans d'âge ;-), il me tient à cœur d'œuvrer autant qu'il m'est possible dans le sens d'une introduction raisonnée des ordinateurs dans les écoles Steiner, et ce en pleine cohérence avec les idéaux de la pédagogie sur la base de laquelle on veut y travailler.

Pourquoi un tel atelier ?

La pédagogie waldorf se soucie d'aider les jeunes à devenir de vrais contemporains, c'est à dire de ceux qui ont de l'intérêt pour tout ce qui touche à la vie, à l'humain, au social, à la culture, entre autres. Or il ne fait aucun doute que, l'informatique interpénétrant aujourd'hui quasiment tous les domaines de notre vie, ne pas souhaiter accéder à un minimum de maîtrise de ses technologies reviendrait à se couper sévèrement de notre réel actuel.

Mais cette qualité de contemporain ne peut être considérée comme vraiment digne, que si le lien établi avec le réel d'aujourd'hui s'élargit à ce que l'on se saisisse comme potentiellement co-acteur de son évolution, et qu'on ne se cantonne pas à être un usager passif, voire dépendant captif.

Or cet objectif-là va nécessiter, avec l'informatique, un soin particulier. En effet, l'une des caractéristiques de ce qu'on appelle les « Nouvelles technologies de l'information et de la communication » (NTIC), c'est qu'elles sont dotées d'un pouvoir de fascination, on peut dire aussi de « sidération », qui fait que ce que l'on « désire » dans ce domaine, court fortement le risque de ne plus être issu d'une conscience individuelle claire, mais d'une conscience atténuée, animée principalement de l'extérieur. Telle est la nature des effets de « sidération » dont on est souvent témoin avec l'ordinateur, particulièrement chez les jeunes, mais pas seulement (!), et dont ils n'ont pas la maturité de se dépêtrer aisément par eux-mêmes. Les NTIC ont un pouvoir rétroactif sur leurs usagers probablement bien supérieur à celui de toutes les machines inventées jusqu'ici par l'homme, y compris les automobiles.

L'informatique comporte, par sa nature même, la tendance à maintenir dans le passé, à fermer les vannes de la créativité et de l'imagination libre, du fait que sa puissance consiste précisément à optimiser et figer les processus de pensée d'hier, ceux qui ne nous viennent donc que du passé. Ce qui peut seul permettre qu'elle reste au service de l'homme vivant, désirant non-sidé, c'est qu'elle soit un minimum comprise et maîtrisée. Un tel objectif ne peut évidemment pas être atteint dans le cadre d'un atelier de trois semaines à l'école. Il faut donc s'efforcer là, de faire, avec une économie maximale, tout ce qui est possible pour poser les bonnes bases permettant de poursuivre ensuite de façon autonome, dans cette direction.

Et que peut-on faire ?

Dans l'idéal, il conviendrait de pouvoir s'appuyer sur des ateliers antérieures, en 10^e classe par exemple, dans le cadre desquels auraient été conduits des manipulations et des montages permettant d'approcher le comportement des composants électroniques de base que sont les semi-conducteurs, puis les circuits intégrés. Il devient moins difficile alors, de se représenter de façon consistante ce qu'est un disque dur, une mémoire vive, une carte-mère, ou un microprocesseur.

C'est en effet par là que nous avons commencé, en examinant les entrailles de l'ordinateur pour en repérer les principaux éléments constitutifs, en s'assurant pour chacun, que les principes de fonctionnement et le rôle dans la configuration générale réussissent à être plus que des mots vides de représentations réelles.

C'est ensuite la sous-couche logicielle permanente qui fut étudiée et expérimentée, ce qu'on appelle le 'bios' (basic input output system). Les élèves se sont ainsi exercés aux manipulations un peu rébarbatives grâce auxquelles on peut réellement prendre en main sa machine pour en fixer les options de comportement et d'utilisation, grâce à quoi on peut ensuite mettre librement en place le « système d'exploitation » de son choix.

La problématique du « système d'exploitation » (operating system) a bien sûr fait l'objet d'échanges approfondis. Il s'agit en effet d'un point crucial. C'est à ce niveau qu'apparaît le premier grand clivage entre l'informatique libre (Gnu/Linux) et l'informatique privative telle que Microsoft et Apple s'efforcent encore, avec une habileté diabolique, de la propulser pour défendre âprement leurs intérêts commerciaux. Les systèmes d'exploitation libres ont été présentés comme une voie d'avenir incontournable pour qui veut rester maître de son outil informatique.

Bureautique vertueuse

C'est ensuite avec l'un de ces systèmes libres, Linux Mint 17, que des exercices d'utilisation de l'ordinateur ont été conduits. Voici une liste des principales tâches qui ont été expérimentées :

- exercices divers de personnalisation de l'interface graphique du système
- installation de nouveaux logiciels à partir des dépôts de la distribution
- configuration et utilisations du gestionnaire de fichiers local
- configuration du navigateur Firefox, installation d'un bloqueur de publicité et d'un anti-mouchards, et observation de leurs divers effets lors de la navigation sur l'internet, selon les sites visités
- installation de « marque-pages » sur la barre personnelle
- mise en place et expérimentation du moteur de recherche Ixquick (respectueux de la vie privée)
- expérimentations du « traitement de texte » LibreOffice Writer : production de documents avec mises en page personnalisées
- création d'une page html (pour publication sur l'internet) comportant des images et des textes
- création d'une boîte e-mail personnelle à laposte.net ou gmx.fr
- configuration du client de messagerie Thunderbird
- exercices d'utilisation raisonnable et soignée du courrier électronique.
- découvertes des règles de bonne conduite en matière de « mots de passe » et évaluation de leur robustesse au crackage

La gratitude pour viatique

Au cours de ces séances de travail, il a été souligné avec insistance que la richesse des possibilités offertes par ces technologies est librement accessible à tous grâce à la mise en œuvre d'une gigantesque mutualisation de trésors d'intelligence. La reconnaissance et la gratitude sont des sentiments que devrait susciter en permanence l'usage de ces nouveaux « biens communs », pour peu qu'on l'exerce en en gardant conscience.

Nos jeunes ne peuvent-ils trouver dans cette approche des points d'appui objectifs pour que l'informatique soit par eux mise au service de l'humain, et que contrepoids soit ainsi donné à des mésusages si nombreux et envahissants par ailleurs ?

Pierre PACCOUD, ancien professeur de physique-chimie (www.paccoud.biz.st)

Pour plus de précisions, le texte du polycopié remis aux élèves comme support écrit pour cet atelier, est téléchargeable à l'adresse <http://www.celibre.ovh/EMS/AtelierInformatiqueStrasbourg.pdf>

Assemblée générale conjointe de l'association de l'Ecole Michaël et du CEE, Centre européen d'éducation, qui gère le Jardin d'enfants Rudolf Steiner, vendredi 4 mars 2016

Rapport moral ou le Conte des effes

Mesdames, Messieurs, Bonsoir et bienvenue à cette assemblée générale des associations de l'Ecole Michaël et de CEE, Centre européen d'éducation qui gère le Jardin d'enfants Rudolf Steiner.

Mes petits camarades du conseil d'administration m'ont confié la tâche de présenter et d'introduire cette noble assemblée. Sans doute n'ont-ils pas mesuré l'erreur profonde qu'ils commettaient là, en toute conscience. Ils me connaissent pourtant et savent bien qu'à un moment ou à un autre, je m'écarterai du chemin tracé.

Eh bien, Mesdames et Messieurs, ce soir, le rapport moral du Conseil d'administration, partie statutaire du déroulement d'une assemblée générale d'association **vous sera conté**. Ecoutez bien.

Il était une fois un peuple, les effes. C'était là un peuple un peu particulier, entre elfes, korrigans, lutins, nains et autres créatures. Ils vivaient dans une forêt lointaine, au-delà des montagnes et au-delà des mers et étaient gouvernés par un bon vieux roi, à la barbe blanche. Tout allait bien dans le royaume des effes. En effet, les jeunes effes, dès leur plus tendre enfance, étaient confiés à des effières, au milieu d'un jardin luxuriant, puis, devenus plus grands, à des profs d'effes compétents dans un château à fière allure, au fronton audacieux, où tout n'était que magnificence, et ils devenaient de belles et beaux effes, maniant la langue effique avec grâce et se comportant avec une efficiente effétude.

Or le Ciel qui parfois se lasse de rendre les hommes contents et qui toujours à ses biens mêle quelque disgrâce, permit que des nuages troublent cette si douce sérénité.

De partout soucis, ennuis et alarmes assaillent le bon roi : le jardin effique, trop petit, le sommeil des plus jeunes effes troublé par d'atroces cauchemars, les plus grands effes au palais trop peu nombreux, quoique excellemment nourris par une cuisine délicate et de qualité, l'épineuse question des teureaux, quelques dissonances entre ses conseillers jusqu'aux vitraux de l'escalier majestueux qui menacent de choir.

Il faut sans doute, si une telle chose est possible, expliquer la nature et l'essence des teureaux. Les teureaux, en effet, constituent une véritable énigme, un défi à la science car, tout en ressemblant à une noisette, ils ont la capacité, dans certaines conditions seulement, de se transformer et, de matière, ils deviennent esprit, de fruit ils deviennent savoir par une opération mystérieuse autant qu'étrange : dans les salles du jardin effique et du château, les teureaux sont transformés en additions, soustractions, divisions, multiplications, syntaxe et belles phrases, éloquence et sciences diverses, sons mélodieux, tissages et objets en bois. Or les depuis un certain temps, les teureaux commencent à manquer. Certains pourvoyeurs de teureaux, le plus souvent parents de jeunes effes, livrent des teureaux de plus en plus petits.

La situation devenant critique, les effes se tournèrent alors vers leur bon roi. Ce roi voyait avec tristesse la situation de son peuple et il n'avait guère de solution à proposer, lui qui naguère, il ya maintenant 70 années, avait fondé le royaume effique et son organisation si originale. Il fit venir ses enfants dans la grande salle du château.

Le roi avait trois enfants, qui portent des noms un peu étranges peut-être pour nous autres mais il faut savoir que chez les effes, le nom était donné non pas à la naissance, comme dans de nombreuses peuplades sauvages mais au moment de la maturité et ce nom n'était pas le fruit de l'imagination parfois débridée des parents mais était officiellement donné lors d'une cérémonie, la cérémonie du nom, car le nom devait correspondre à l'essence même de l'être, ou du caractère de l'effe. De plus les effes affectionnaient les noms courts, très courts. Ainsi l'aînée des enfants royaux s'appelait Elle, Elle, d'abord parce que c'était UNE effe, Elle aussi parce qu'elle avait une telle présence, elle exerçait un tel ascendant sur ses contemporains que les effes ne se fatiguaient plus à dire "elle est intelligente", "elle est sensée", "elle est belle", ils ne disaient plus que "Elle" ce qui fut officiellement confirmé lors de la cérémonie effe de l'attribution du nom.

Le deuxième enfant s'appelait Mi, abréviation de "Mira gestorum" syllabe de l'hymne latin à saint Jean Baptiste de Gui d'Arezzo hymne qui a servi, au XIème, à désigner les notes de la gamme de do. Mi était artiste, chanteur avant tout mais aussi danseur, acrobate et intellectuel de haut vol. Ses époustouflantes manifestations restent gravées dans la mémoire de nombreux effes.

Le troisième enfant portait un nom étrange et ce n'était cette fois ni une abréviation ni un diminutif. Tout de spiritualité, d'intériorité et de sagesse on lui donna le nom de Ka.

Car le Ka est chez les Egyptiens de l'Antiquité une manifestation des énergies vitales, non pas d'ordre physique mais plutôt psychique, les qualités supérieures du Ka individuel devant être découvertes et "révélées" par chaque individu ce que Ka avait accompli déjà : il portait admirablement son nom.

Le roi donc fit venir ses enfants dans la grande salle du château il s'adressa à eux et leur dit :

"mes enfants, la situation du peuple des effes me préoccupe. Mes forces déclinent et l'œuvre de ma vie est menacée. Vous êtes mes héritiers. Partez dans le vaste monde, allez à la quête de ce qui sauvera les effes et revenez dans un an jour pour jour me faire part de vos découvertes."

Les enfants royaux partirent donc, après s'être tendrement embrassés, tant ils s'aimaient. Elle explora de nombreux territoires, aux confins du monde connu, elle alla en Angleterre, en Allemagne, en Hongrie jusqu'en Turquie, elle rencontra une multitude de gens. Une idée, deux idées, mille idées germèrent dans son esprit fertile : pourquoi ne pas élargir le cercle restreint des effes en allant en chercher ailleurs ? et par voie de conséquence acquérir de nouveaux jardins, de nouvelles maisons voire un nouveau palais ? et puis si les jeunes effes allaient en forêt, au plus près de la nature, ne pourraient-ils pas être guéris de leur sommeil perturbé ?

Mi, pour subvenir à ses besoins, se produisait de place en place. Ses spectacles attiraient une foule énorme et les spectateurs, heureux, lui donnaient quantité de ce qui ressemblait de bien loin à des teureaux et qui, faits de papier, portaient d'étranges noms comme stücks ou, plus bizarre encore, d'euros. Ne serait-il pas possible, alors, de chercher des donateurs de stücks, d'euros là où ils se trouvent ? La grande effe des sous, qui se dépense sans compter pour aligner les teureaux sur le grand échiquier d'or de la salle du trésor et le grand argentier des effes ne seraient-ils pas ravis ?

Ka, enfin, ne partit pas véritablement. D'abord il se retira dans ses appartements et voyagea en lui-même, dans une sorte d'état quasi-cataleptique. Puis il sortit du palais, consulter librairies, bibliothèques et autres scriptoriums. Une année entière, il explora les tréfonds de son âme et de nombreux textes de lois, de codes, règles, prescriptions, arrêtés, chartes, constitutions, législations, ordonnances, dogmes pour arriver à un système complexe de commissions ad hoc qui traiteraient telle ou telle question. Et pour coordonner cet édifice, il proposerait au roi son père, de trouver au jardin effique une grande effière, avisée et sage, qui dispensera avec générosité conseils, expérience et de trouver aussi au palais des effes, une jeune et compétente maman d'effe qui se dépensera sans compter.

Un an plus tard, jour pour jour, nos trois héros se retrouvent au palais royal. Ils sont méconnaissables, tant ils ont mûri. Ils brûlent de se raconter les uns aux autres leurs expériences, leurs découvertes mais ils savent qu'ils doivent en réserver la primeur à leur père. C'est très émus qu'ils sont introduits dans la grande salle du château. Le roi, leur père, les retrouve avec joie, il les contemple avec fierté et les invite à s'asseoir auprès de lui. Chacun des trois enfants royaux se lance alors dans le long récit de son voyage.

Lorsque le troisième enfant se fut assis, un long silence s'installa. Le roi méditait. Enfin il se leva, dévisagea longuement chacun de ses enfants et ...

Et c'est ici que s'arrête ce récit, nous ne saurons jamais la fin de cette histoire.

Tout ce que l'on peut souhaiter, à l'heure qu'il est, c'est bonne chance à Mi, Ka et Elle (... Michaël...), héritiers du roy.

Jean-Pierre NAFZIGER, ancien secrétaire du Conseil d'Administration

Paysage du monde



Témoignages de trois élèves de la 9^e classe suite à la rencontre avec l'association Coexister

« Cette association permet aux personnes de plusieurs religions différentes de se regrouper et d'apprendre à mieux connaître la religion des autres. L'association existe depuis 2009 et elle a été créée à Paris. Les membres de cette association (environ 2000 en France) ont

entre 15 et 35 ans. Le but de l'association est d'apprendre à connaître et à découvrir les religions sans préjugés. Son but est aussi de faire se rencontrer des jeunes entre eux et de montrer que l'on est tous humains, même si nous avons des croyances différentes. Elle favorise surtout le dialogue, la solidarité et sensibilise les jeunes dans les établissements scolaires. Des repas, des conférences, des soirées-débats, des actions de solidarité et beaucoup d'autres événements servent à développer « l'interreligieux » et à amener d'autres personnes au sein de l'association.

Chaque année une équipe de 4 ou 5 jeunes de différentes religions fait le tour du monde à la recherche d'initiatives interreligieuses. Ce grand projet s'appelle « Interfaith tour ».

Dans leur logo, le « C » a été transformé en croissant musulman, le « X » est devenu l'étoile de David et le « T » la croix chrétienne. Le tout écrit en lettres attachées.

Selon moi leur logo est vraiment réussi car il fait coexister différentes religions en un même mot. Je trouve que cette initiative est très constructive et positive car c'est en se connaissant que l'on arrive à s'accepter et cette association permet cela

Louisa

« Un mercredi matin, deux jeunes sont venus nous présenter l'association « Coexister ». Elle a été créée en 2009 à Paris. Son slogan est : « La clé pour vivre ensemble ».

Cette association organise des diners, des actions caritatives ou autres événements pour rassembler toujours plus de jeunes et partager.

Des jeunes de l'association, réunis lors d'un tour du monde interreligieux, et encore plus unis suite à des événements comme ceux du 13 novembre dernier, ont écrit une phrase que j'ai retenue et que je trouve très importante :

« C'est parce que nous assumons nos différences de convictions que notre action commune prend encore plus de sens. »

Je trouve l'idée de cette association très enrichissante pour notre monde. Elle permet de ne pas porter de jugements sans connaître et de pouvoir mieux apprendre des différentes religions, que l'on soit croyant ou pas. Je pense vraiment qu'il est très important de respecter les convictions de chacun ».

Emma

« Deux étudiants sont venus nous présenter l'association Coexister. Valentine a 21 ans, elle est catholique et Martin a 23 ans, il est musulman. L'association a été fondée il y a 7 ans par Samuel Greybowski, un jeune parisien qui avait alors 16 ans. Le but de l'association est de favoriser le dialogue interreligieux et de combattre les préjugés. Ils organisent des événements où des personnes de toutes confessions religieuses mais aussi athées ou agnostiques sont invitées à parler pour apprendre à se connaître et à se comprendre. Les membres de l'association vont dans les écoles, les collèges, les lycées pour expliquer aux enfants et aux jeunes que l'on peut avoir des convictions différentes et agir ensemble.

Lors du « Interfaith tour » de 2013, un juif, un athée, un catholique, un musulman et un agnostique ont découvert 435 actions dans 40 pays différents.

Je trouve que cette association porte une très belle idée. Le dialogue interreligieux est très peu présent et assez peu favorisé dans notre société, alors qu'il me paraît essentiel. Ce témoignage m'a donné envie de dialoguer et de mieux comprendre les différentes religions, pour avancer sur le chemin de la compréhension et du respect ».

Capucine

LA CUISINE : UNE SECONDE SALLE DE CLASSE ?

Manger est un besoin vital, mais aussi un plaisir, seul ou mieux encore à plusieurs. C'est ainsi que cuisiner est à la fois une pratique utilitaire, artistique et sociale.

Tous les sens ou presque sont à l'œuvre pour réussir un plat : le goût, l'odorat, la vue notamment, mais aussi un certain toucher des choses. Tout un assemblage à imaginer, un équilibre dans tous ses contrastes de matières, de couleurs et de saveurs dans chaque plat et dans le menu du jour dans son ensemble.

La cuisine a donc toute sa raison d'être dans la pédagogie pour construire des futurs adultes à l'esprit pratique et créatif, mais aussi pour développer le don de soi : être au service des autres et prendre plaisir à cuisiner pour eux ; c'est-à-dire avoir sa place dans l'échange de service nécessaire entre êtres humains.

Si de plus, comme c'est le cas, nous faisons une cuisine de qualité, biologique, locale, de saison, que l'on recycle correctement les déchets, alors c'est une éducation écocitoyenne que nous proposons par le même coup et une éducation (rééducation ?) de nos palets malmenés par l'agroalimentaire enraciné dans nos vies modernes.

Ainsi c'est avec grand plaisir que nous avons répondu à la demande de Mr Marion, professeur de la troisième classe, en accueillant deux élèves de la classe par jour à tour de rôle dans le cadre de leur période sur les métiers.

Ce n'était pas sans quelques inquiétudes : comment vont-ils se tenir en cuisine ? Vont-ils avoir envie de travailler ? D'éplucher des bacs pleins de légumes sans se lasser ? Être attentif aux instructions d'hygiène et de sécurité ? Ne vont-ils pas envahir notre espace de travail et nous empêcher d'être efficaces ?

Autant de questions que nous avons rapidement renvoyées d'où elles venaient tellement les choses se sont bien passées : les enfants sont tous venus avec enthousiasme. Fiers de leur accoutrement (charlotte sur la tête, tablier, «sur-chausson» au pied), ils sont passés au lave-main avant de se mettre au travail avec entrain et sérieux. Nous avons même été étonnés de leur efficacité et de leur facilité à comprendre les consignes. Certains très silencieux, d'autres plus bavards, selon leurs tempéraments sans que cela dépasse les limites du raisonnable.

Ainsi est-ce un vrai début d'apprentissage que nous avons pu opérer, répondant à merveille à cette période charnière de la troisième classe, âge où les enfants sont invités à rentrer dans le concret, dans la matière, à prendre pied sur terre par la compréhension du travail des hommes.

Autre volet de l'expérience : les enfants ont pris conscience de ce qu'ils ont dans leur assiette le midi, du «prix à payer» pour cela. Fiers et conscients de leur travail, ils savourent autrement les plats et ne voudraient pour rien au monde les gaspiller !

Comble de la réussite : les enfants ont prié leur professeur de refaire un deuxième tour en cuisine !

Pour compléter la démarche, Mr Marion m'a invité à venir dans la classe pour parler de mon travail. C'est ce que j'ai fait avec bonheur. Pendant une demi-heure, je leur ai fait trouver que «cuisiner», cela veut dire d'abord «cuire» mais aussi assembler les ingrédients, les associer pour réjouir nos palets. Que cuisiner pour 250 enfants et adultes, ce n'est pas comme cuisiner pour 4 à la maison...et plein de choses encore !

L'équipe cuisine au complet est ravie de cette expérience et prête à inventer d'autres coopérations avec l'équipe pédagogique.

Certaines existent déjà depuis longtemps comme la confection de la soupe de la St Michel, les petits pains de la St Martin, les repas pour les fêtes de l'école (avec parents et enfants cette fois). D'autres ont vu le jour cette année comme la confection de bredelles et de pesto d'ail des ours pour le projet Erasmus+.

La venue du groupe Erasmus+ en juin sera d'ailleurs une nouvelle occasion et non des moindres de tester cette coopération puisque le thème du séjour est «la Gastronomie Française» !

Que l'art de cuisiner nous montre un chemin dans l'organisme social, c'est le meilleur que l'on puisse souhaiter pour notre école et pour l'humanité entière.

LES MEILLEURES RECETTES DE MERE CATHERINE !

SOUPE DE BETTERAVE ROUGE :

Traditionnelle dans les pays de l'Est, elle gagne vraiment à être connue: haute en couleur et d'un goût fin et agréable...sans compter sur la valeur nutritive de la betteraves. Les enfants, une fois passée leur réticence, l'ont pour beaucoup appréciée, en reprenant trois fois pour certains !

Ingrédients :

*600gr de betteraves crues,
500gr de pommes de terre ,
1 ou 2 gousses d'ail (selon le goût)
gros sel, 1,2l d'eau, crème fluide*

Plonger dans l'eau froide les betteraves et les pommes de terre épluchées et coupées en petit dès (les pommes de terre peuvent être coupées plus grosses que les betteraves puisqu'elles cuiront plus vite). Ajouter le sel et l'ail écrasé. Laisser cuire jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de résistance dans les morceaux de betteraves. Passer au robot pour obtenir un velouté.

Servir en mettant la crème fluide dans l'assiette et admirer les merveilleuses volutes avant de consommer !

PIZZA ESCARGOT :

Il s'agit d'une pâte briochée dans laquelle on enroule les ingrédients d'une pizza (sauce tomate , fromage râpé, olives, mozzarella...) comme on enroule une bûche de Noël. Puis l'on coupe des tranches avant de les faire cuire au four. Cela a été un franc succès auprès des enfants !

Ingrédients de la pâte briochée:

*500gr de farine,
50gr de sucre, 1 cuillère à café de sel
,20dl de lait tiède
100gr de beurre mou, levure de boulanger, 1 œuf*

Coupez le beurre en petit cube et le laisser ramollir. Mettre la levure dans le lait tiède pendant 10 mn. Mettre la farine dans un saladier avec le sucre et le sel. Mélangez et faire une fontaine au centre. Y verser le lait et la levure. Mélanger à la spatule puis ajouter l'œuf et le beurre et finir à la main pour homogénéiser le tout et obtenir un pâton. Mettre à reposer 1 h au moins près d'une source de chaleur et loin des courants d'air. Quand la pâte est levée, l'étendre au rouleau assez finement(1/2 cm d'épaisseur environ), sur un plan de travail fariné, en essayant de vous approcher le plus possible d'un carré ou d'un rectangle...égalisez en coupant au couteau si besoin. Étalez votre sauce tomate (maison si possible!) et les autres ingrédients que vous souhaitez mettre dans votre escargot. Roulez en essayant d'être régulier et de serrer l'ensemble mais sans excès. Couper des tranches et les disposer à plat sur votre tôle de cuisson huilée et farinée en reformant si besoin vos escargots. Mettre au four, d'abord à 120° pendant 10 mn puis 5 ou 10 mn encore à 180°.

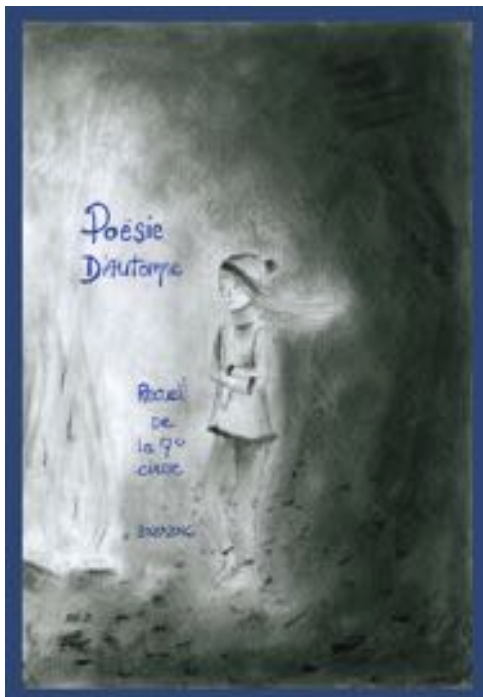
Bon appétit !!

Compilation de chants avec les enfants :

L'idée de réaliser un CD a germé dans la tête d'un de ces papas curieux. Et un beau jour de printemps, il a déplacé son studio d'enregistrement dans les murs du jardin d'enfants.

Réalisation en mai 2015.

Pour acheter le CD, s'adresser aux jardinières ! Prix libre



Recueil de poésies de la 7^e classe

Poèmes et dessins réalisés par les élèves, au prix de 12 euros. Les bénéfices leur permettront de gravir un sommet dans les Alpes au mois de septembre prochain !

S'adresser au secrétariat ou auprès de la 7^e classe.

La 4^e classe et sa caravane

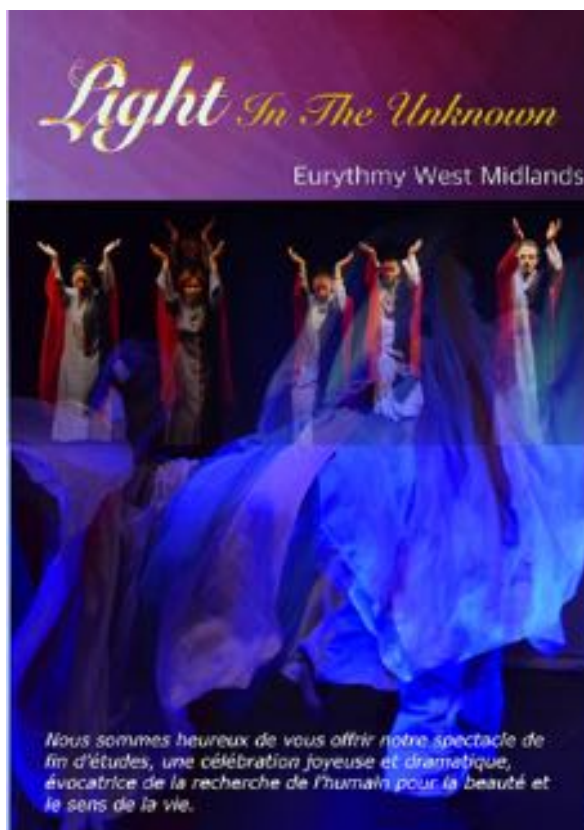


Spectacle d'eurythmie

Rendez-vous dans la grande salle de l'école Michaël, vendredi 20 mai à 20h.

10 euros pour les adultes

5 euros pour les enfants



Recherche d'appartement

Je suis à la recherche d'un appartement en location pour ma petite famille, de type F3 ou F4 pour juillet 2016 et notre zone de recherche se situe aux alentours de l'école Michaël (rue du schnokeloch, rue des romains...). Vous pouvez me joindre au 06.78.30.03.83. D'avance un grand merci. Danièle (Jardinière d'enfants).

STILL WANTED : ACTEURS AMATEURS

La troupe de théâtre composée de jardinières, professeurs et parents recherche encore des acolytes pour étoffer son équipe. Le travail autour de l'histoire de Selma Lagerlöf, *La Flamme Sacrée* se construit petit à petit. Des petits rôles peuvent encore être pourvus, il est aussi possible de ne faire que de la figuration. Contactez-nous !
leroumilie@gmail.com ou au 06 80 92 45 78

MUSETTE

1. DÉCRIREZ LES FIGES : VOUS DÉCOUVRIEZ DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE.
2. PLACEZ LES MOTS TROUVÉS DANS LES CASES APPROPRIÉES.
3. LES LETTRES CONTENUES DANS LES CASES COULEURÉS VOUS PERMETTENT D'ÉCRIRE LE NOM D'UN STYLE MUSICAL, UN GABARU POUR LE GAGNANT!





*N'oubliez pas, si vous avez une annonce à passer, un commentaire, une
idée, un article...*

envoyez toutes vos suggestions à paysagesmichael@laposte.net

*Nous les attendons aussi enthousiastes et nombreuses pour
la prochaine édition estivale de Paysages !*

*Mille mercis pour toutes les contributions apportées
à cette deuxième édition de Paysages !*



L'équipe de rédaction, de gauche à droite :

Sophie Laprie, Elise Cohendet, Cathy Seiwert, Laurence Poirier, Emilie Leroux, Mélissa Cannaert...

... et Yoav Shemer-Kunz !!!



À bientôt pour un *Paysages* estival !